

tableaux comparatifs répartis dans l'ouvrage, et deux index (*Index locorum* et *General index*) complètent l'ensemble qui ouvre une voie nouvelle dans l'étude du roman grec et dans l'étude du processus qui engage le monde de l'Orient grec à négocier avec les nouvelles valeurs juridiques importées de Rome.  
Patrick ROBIANO

Michèle BIRAUD & Michel BRIAND (Ed.), *Roman grec et poésie. Dialogue des genres et nouveaux enjeux du poétique*. Actes du colloque international, Nice, 21-22 mars 2013. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2017. 1 vol. broché, 388 p. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE. SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE, 56). Prix : 39 €. ISBN 978-2-35668-060-0.

L'édition de communications issues de colloques ayant trait aux Romains grecs et latins dans la collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée est un usage à présent bien établi. Cette collection rapporte en effet des textes présentés par les acteurs actuels, français et internationaux, du champ d'étude lui aussi bien établi du Roman grec – cet ouvrage inclut d'ailleurs la majorité des chercheurs ayant collaboré au travail de traduction récent (2016) des *Romans grecs et latins* aux Belles-Lettres. L'ouvrage porte spécifiquement sur les liens entre poésie et roman grec, dans la droite ligne des autres titres de la collection portant sur un thème précis (le divin, les personnages...), et réunit les communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Nice en 2013. L'ouvrage se compose d'une introduction rédigée par les éditeurs M. Briand et M. Biraud, suivie de dix-sept communications réparties en quatre parties (« Images et figures poétiques/romanesques » ; « Références, lectures, réécritures » ; « Effets de rythme, jeux de structure » ; « Le roman comme poésie, la poésie comme roman »), qui ambitionnent de répondre à trois problématiques (repérer les « intertextualités formulaires, thématiques et génériques », et « étudier leurs usages » ; « établir les principes d'une poétique formelle de la prose » ; « envisager la poésie comme fiction et la fiction romanesque comme poésie »), et qui constituent en effet les lignes directrices des communications retranscrites, montrant ainsi la volonté des éditeurs de traiter le sujet de manière systématique. On regrettera cependant dans l'introduction des effets d'annonce quelque peu forcés ou reprenant des lieux communs trop présents dans les études modernes sur le roman : Achille Tatius est qualifié, comme souvent ailleurs, de « baroque et volontiers énigmatique » (pourquoi « baroque » ?), Héliodore devient, par une périphrase qui se veut mystérieuse, « le roman le plus explicitement susceptible d'interprétations religieuses » (p. 13 ; p. 14). La première partie est donc consacrée aux images et figures poétiques et romanesques. J.-P. Guez étudie de façon intéressante les concepts de comparaison et de métaphore respectivement chez Chariton et Achille Tatius, en utilisant les outils fournis par la rhétorique ancienne, mais n'emploie malheureusement pas de traités contemporains aux romans. C. Cusset et C. Vieilleville soutiennent de manière convaincante qu'Achille Tatius exploite de façon consciente la poétique d'écart par rapport à la norme poétique que Moschos instaure dans son épyllion pour son propre projet romanesque. Les deux dernières contributions de cette section, celles de M. Clo (jalonnée d'erreurs typographiques) et de F. Létoublon, malgré certaines bonnes remarques, ne convainquent malheureusement pas, à cause de la faiblesse des

exemples sur lesquels s'appuie leur argumentation et de la pauvreté des sources secondaires auxquelles elle se confronte. F. Létoublon notamment, probablement à la suite du réemploi d'un de ses précédents articles, commet une erreur dans la localisation de la légende de Phatta chez Longus (« I, 23, 3 » au lieu de « I, 27 », p. 80). La deuxième partie, la plus conséquente, est riche de six contributions. E. Bowie s'intéresse au vocabulaire poétique en interprétant de nouveau les données des travaux de G. Valley et en l'élargissant, mais sur un échantillon restreint, à Achille Tatius et Héliodore. R. Brèthes liste une série de parallèles entre Ovide et Achille Tatius, notamment au niveau des stratégies métatextuelles, sans qu'il soit explicitement dit (sauf dans le titre) qu'il s'agisse d'une réélaboration volontaire de la part du romancier. Quant à A. Billaut, il analyse les liens d'Achille Tatius avec la poésie hellénistique, en mettant en exergue un réseau de reprises humoristiques, et son adoption des stratégies d'appropriation des auteurs hellénistiques face aux auteurs de la période archaïque. L'intérêt de la communication de C. Kossaïfi ne réside pas dans l'emploi du concept d'« anamorphose », mais bien, d'une part, dans une étude des liens entre Ovide et Longus, et, d'autre part, dans une nouvelle interprétation de la légende de Phatta qui affirme, selon elle, au sein de l'œuvre, l'originalité de la création fictionnelle de Longus. E. Romieux-Brun étudie la manière dont l'emploi des citations d'Homère par Chariton est signifiant pour la compréhension du personnage de Chairéas et pose les bases d'une interprétation morale d'Homère. Enfin, la dernière contribution de cette section par G. Rainart analyse admirablement le rôle des oracles chez Héliodore sur la structure de l'intrigue et leurs ressorts langagiers, ainsi que leur incidence sur la vraisemblance de la narration. L'avant-dernière partie s'intéresse aux « effets de rythme » et aux « jeux de structure ». Elle est consacrée pour les deux premiers articles à une étude prosodique des romanciers. M. Biraud, au travers d'une analyse détaillée de la structure rythmique du discours de Philéas, en montre les effets structurants et souligne par ce biais la mise en valeur des paroles mises dans la bouche d'Éros, de même qu'elle montre l'utilisation mimétique de rythmes « anciens » dans les évocations du passé de Philéas. M. Steinrück pour sa part produit un article informé, mais dense et assez difficile d'accès – on remarquera d'ailleurs que les passages d'Héliodore sur lesquels il compte appuyer son argumentation sont cités tardivement. Il combine une approche linguistique (l'étude des « rythmes » de la prose) et littéraire (la « superposition des voix » du discours indirect libre qu'il appelle phénomène de « concomitance ») pour montrer « l'émergence d'un système normatif » à l'époque impériale. Suit et clôt cette section un très bon article d'A.-I. Muñoz consacré à la manière dont Achille Tatius instaure une rivalité avec les Tragiques au travers de laquelle il forge sa propre vision du roman, et ce par la structuration de trois de ses livres (II, III, IV). Il faut aussi et surtout retenir la manière dont l'auteur montre qu'Achille Tatius se positionne dans le débat stylistique qui lui est contemporain. Enfin, les quatre dernières contributions s'interrogent sur le roman comme poésie, et/ou la poésie comme roman. La contribution de J. Peigney n'est pas sans rapport avec celle de J.-P. Guez et analyse le caractère homérique de deux comparaisons du roman d'Héliodore et les rapports que ce dernier entretient avec l'épopée homérique, entre écart et rapprochement, pour définir et situer sa propre écriture. Une étude intéressante et convaincante d'H. Frangoulis montre comment un poète de l'époque tardive, Nonnos de Panopolis, reprend à son compte des procédés

romanesques, notamment tirés d'Achille Tatius. D. Kasprzyk quant à lui s'intéresse à la persistance du motif du concours athlétique dans les *Éthiopiennes* ; cela lui permet d'y étudier l'insertion de motifs homériques et pindariques, et leur détournement dans le roman qui célèbre non pas des exploits athlétiques, mais la vertu de deux jeunes gens. Enfin, l'article de M. Biraud se présente comme une tentative de redéfinition et de positionnement générique des romans sous le spectre notamment de la *Poétique* d'Aristote et les théories modernes du genre. En somme, par la diversité des thèmes abordés, et par le sérieux de la plupart des publications, ce volume attire l'attention sur un sujet encore peu traité de manière systématique, et constitue un excellent point de départ pour des études plus approfondies sur les liens entre roman ancien et poésie.

Olivier DEMERRE

Laurence BAURAIN-REBILLARD (Ed.), *Héros grecs à travers le temps. Autour de Persée, Thésée, Cadmos et Bellérophon*. Actes du colloque de Metz, 28-30 mai 2015. Metz, Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, 2016. 1 vol., 382 p. (CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE LORRAIN D'HISTOIRE, 58). Prix : 25 €. ISBN 978-2-85730-065-4.

Cet ouvrage a été publié en 2016, soit seulement un an après le colloque tenu à Metz ; il regroupe la majeure partie des communications consacrées à quatre héros grecs, dont les légendes se sont construites à partir d'un épisode marquant et qui sont devenus rois par la suite. Une longue introduction replace le volume dans son contexte : la mythologie grecque a toujours connu beaucoup de succès ; les héros grecs ont changé au fil du temps, « cette mutabilité extrême leur est en quelque sorte consubstantielle » (p. 5) ; les études sur la réception des classiques se sont développées ces trente ou quarante dernières années ; ce sont les héros plus que les dieux « qui ont capté l'intérêt des auteurs et des artistes au-delà de l'Antiquité » (p. 6). Persée et Thésée reçoivent la part belle, six articles chacun, car leur prédominance au fil des siècles est indéniable. À l'inverse, Bellérophon est annoncé dans le titre, mais aucune contribution ne lui est véritablement dédiée. De très nombreux aspects de cette réception sont envisagés : emblèmes, peinture, littérature latine, sculpture, opéra, tragédies, vases grecs, peinture pompéienne... La plupart des auteurs donnent une abondante bibliographie en fin d'article ; dans les autres cas, les références, données en bas de page, sont néanmoins nombreuses et précises. Il est à regretter toutefois qu'il n'y ait pas une harmonisation pour l'ensemble du volume. De même, on soulignera avec bonheur l'abondance des illustrations en couleurs ; en revanche, on déplorera que celles des vases grecs soient systématiquement imprimées en noir et blanc. Par ailleurs, il eût été intéressant d'avoir un index des personnages mythologiques cités ainsi que des auteurs qui ont adapté les mythes étudiés. Attardons-nous à quelques contributions : Emmanuel Ussel (p. 74-89) remonte aux origines mythologiques pour interpréter le *Persée et Andromède* de Piero di Cosimo dont il offre d'excellentes illustrations de détail. Ussel éclaire le tableau, abrégé de la peinture domestique florentine, par Ovide et par les fêtes carnavalesques à Florence, soulignant « les liens que les personnages du mythe entretiennent avec la culture vernaculaire de la période » (p. 89). Anne-Élisabeth Spica (p. 91-113), plonge le lecteur